

## Helwan I. Excavations in the Early Dynastic Cemetery. Season 1997/98

*E. Christiana Köhler ; avec les contributions de M. Birrell, I. Casey, T. Hikade, J. Smythe et B. St. Clair*

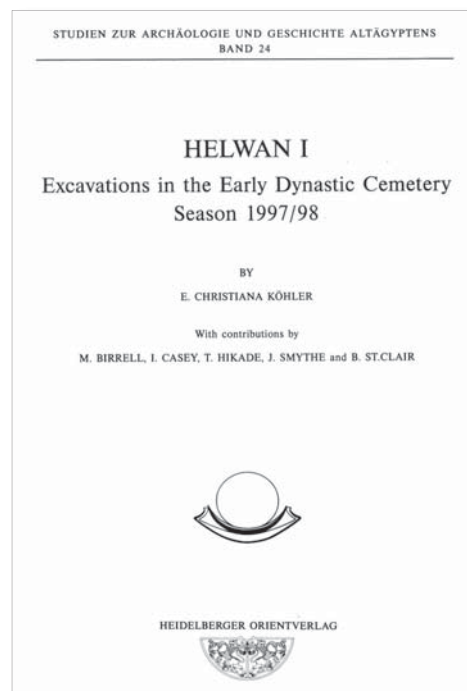
Heidelberger Orientverlag; Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens (SAGA), 24; Heidelberg, 2006, XXI+88 p., 69 pl. – ISBN 3-927552-42-9

Station thermale encore réputée voilà cinquante ans de cela, Hérouan, à 30 km au sud du Caire, est devenue aujourd'hui la plus grande zone industrielle d'Égypte. Rien ne laisse imaginer que les cimenteries et les usines d'acier qui s'étirent à perte de vue dans cette banlieue sont installées à l'emplacement de sites préhistoriques parmi les plus importants du pays : la bourgade a donné son nom aux fameuses pointes d'Hérouan, ces petites lamelles pointues à pédoncule et encoches latérales qui caractérisent le PPNB du Levant, et livré l'un des plus grands sites néolithiques de Basse-Égypte, celui d'el-Omari. La localité est surtout connue pour l'immense nécropole protodynastique que l'archéologue Z.Y. Saad a explorée de 1942 à 1952. En seulement douze campagnes de fouille, il mit au jour plus de 10000 tombes qu'il attribua à la 1<sup>re</sup> et à la 2<sup>e</sup> dynasties.

Même si ces travaux ont fait l'objet de plusieurs rapports préliminaires et de deux ouvrages de synthèse, la documentation archéologique, qu'il s'agisse du mobilier, des plans des tombes ou de certains secteurs de la nécropole, restent encore très largement inédite. C'est un travail bien ingrat que mènent, depuis 1997, E.C. Köhler et son équipe de l'Australian Centre for Egyptology (Macquarie University, Sydney), celui de publier les découvertes de Saad dans leur intégralité et de reprendre la fouille des secteurs inexplorés. Le présent volume inaugure une série de monographies (Köhler & Jones à paraître ; Köhler *et al.* à paraître) qui rendent compte du travail ardu mais combien essentiel de l'équipe australienne.

Entre les villages d'Ezbet Kamel Sedqi el-Qebleyah au nord et Ezbet

el-Walda au sud, sur la rive orientale du Nil, la zone archéologique s'étend le long du fleuve sur 1,5 km, à l'embouchure du Ouadi Hof. Le site est aujourd'hui connu sous le nom d'Hérouan, même s'il est plus proche du village moderne de Ma'asara. Sa nécropole est, à plus d'un titre, l'une des localités clés de la protohistoire égyptienne : on considère généralement qu'elle s'est développée entre 3100 et 2700 BC au moment où Memphis devenait capitale du pays. La taille de la communauté d'Hérouan et sa localisation par rapport à la métropole memphite posent un certain nombre de questions concernant l'urbanisation et la complexification sociale aux premiers temps de l'État égyptien. Comparée aux grands cimetières voisins d'Abou Rawach, Saqqara, Abousir ou Tarkhan, l'étude de la nécropole contribue à mieux comprendre les pratiques funéraires protodynastiques. Autant d'éléments qui justifient la reprise du dossier et l'organisation d'un nouveau programme d'étude. Ce premier volet du projet est consacré à la campagne de fouille 1997-1998. Il comprend les résultats des deux opérations de terrain menées à cette période, une étude géomorphologique du site et des environs, ainsi que des études concernant la poterie, le matériel lithique et les petits objets. Dans le premier chapitre de l'ouvrage, I.V. Casey propose une approche géographique du secteur d'Hérouan et un essai de reconstitution du paysage protodynastique. Cette étude fait partie d'un projet plus ambitieux, qui englobe l'ensemble de la région memphite, visant à localiser et à replacer les sites d'habitat pharaoniques dans le schéma d'évolution géomorphologique du Nil au



cours des cinq derniers millénaires. La méthodologie appliquée ici comprend des sondages à la tarière et des observations géologiques réalisés dans les puits funéraires de l'Opération 2, décrites par I.V. Casey et M. Birrell en annexe du compte-rendu des travaux archéologiques de ce secteur. Cette étude donne de la localité, à la fin de l'époque protodynastique, l'image d'un espace ouvert, à l'interface entre les dépôts du fleuve et le désert. Sa position surélevée, 4 à 6 m au-dessus de la plaine alluviale, offrait à ses occupants un terrain protégé des ouadis voisins, périodiquement actifs, et de la crue annuelle du Nil. Les prospections n'ont pas permis de repérer d'éventuels secteurs domestiques à proximité du cimetière, vraisemblablement ensevelis sous les dépôts d'inondation accumulés depuis l'Antiquité.

Les deux chapitres suivants décrivent l'ensemble des structures

fouillées. L'Opération 1 s'est déroulée sur une superficie de 1500 m<sup>2</sup>, au nord-ouest du cimetière. La zone avait déjà été explorée par Saad entre l'automne 1944 et le printemps 1945. Il y avait découvert 847 tombes parmi lesquelles 149 étaient intactes. Un nouvel examen de ce secteur était motivé par la présence de tombeaux de grandes dimensions et d'éléments architecturaux bien spécifiques. Quinze puits ont pu être étudiés, la plupart d'entre eux couverts de déchets divers, ainsi qu'un amas de déblais laissés par Saad. Celui-ci contenait du matériel provenant de toute évidence de la zone sur laquelle l'Opération 1 a eu lieu, principalement des tessons de poterie de la période protodynastique jusqu'au Moyen Empire, quelques fragments d'os et des petits objets. La plus grande des tombes explorées au cours de ces travaux est la Tombe 1<sup>1</sup>. Orientée nord-sud, elle mesure 18 m de long sur 9 m de large. On accédait au monument par un escalier creusé dans la roche sur 4 m de longueur, aménagé avec des dalles en pierre installées verticalement. Au bas de celui-ci se trouvait un couloir de 2 m de long au sol enduit de terre crue. Deux herses monolithes étaient encore en place à l'extrémité du corridor. Elles protégeaient l'accès à une antichambre, divisée en trois compartiments, conduisant à la chambre funéraire, mesurant 4,9 m de long sur 2,5 m de large. Les parois, construites avec de grands dalles monolithes, sont conservées sur une hauteur maximale de 5,7 m. Le sol est pavé de blocs plus petits. La couverture de la tombe pouvait elle aussi être constituée de grandes dalles en pierre, mais on imagine mal l'utilisation de blocs de plus de 4 m de long. Il s'agissait plus probablement d'une couverture en matériaux périssables, avec des poutres en bois ou des troncs de palmier. Considérant l'in-

vestissement déjà consenti pour le reste du monument, C. Köhler envisage même l'utilisation de cèdres. Le matériel retrouvé lors du dégagement de la tombe comporte de la poterie, de l'outillage en silex, des fragments de bracelets et de vaisselle en pierre, ainsi que des petits objets en cuivre. A partir de la céramique, notamment de tessons de poterie dite « Abydos Ware », et des parallèles architecturaux connus à Saqqara et Abydos, l'auteur propose de rattacher le monument à la phase Nagada III C/D. Pour autant, l'Opération 1 a bien montré que l'occupation du cimetière ne correspond pas seulement à la période protodynastique, mais que certaines tombes peuvent clairement être attribuées à l'Ancien Empire voir même au Moyen Empire (11<sup>e</sup> dynastie). L'activité du cimetière commence à Nagada III A/B. La plupart des tombes fouillées durant l'Opération 1 datent de la 1<sup>re</sup> dynastie (Nagada III C/D). A cette époque, la zone devait être densément couverte de mastabas en briques crues, séparés par de petits passages étroits. Plus tard, probablement au cours des deux premières dynasties, ces emplacements vacants ont été occupés par de petites sépultures puis par les puits des tombes de l'Ancien Empire. La quantité de tessons dynastiques retrouvés au cours de la fouille confirme cette hypothèse ainsi que la présence de structures funéraires du Moyen Empire, et la réutilisation des tombes protodynastiques.

L'Opération 2, décrite dans cet ouvrage par M. Birell, s'est déroulée à 50 m à l'est de la précédente, dans le secteur nord-ouest du cimetière. Le travail s'est concentré autour d'un grand monument à escalier (Tombe 2/1) et de deux tombes moyennes (Tombes 2/2 et 2/3) ainsi que vingt-sept autres structures plus petites. Ces monuments avaient déjà été fouillés par Saad entre octobre

1945 et mai 1946. La Tombe 2/1 mesure 12 m de long. On y accède par un escalier situé au sud. L'entrée était sans doute originellement bloquée par une herse en pierre dont on peut encore reconnaître l'emplacement. Quatre chambres sont aménagées au débouché de l'escalier, disposées deux par deux de chaque côté de l'axe de la tombe. Le plan de du monument est assez complexe. Disposés en angle droit, trois autres compartiments se succèdent avant la chambre principale, longue de 2,13 m pour une largeur de 1,35 m. Les enduits des murs n'ont été que très ponctuellement conservés. A l'extrémité nord de la chambre, un petit passage donne accès à une niche. Hormis quelques fragments de briques crues épars dans le remplissage, rien n'a été conservé de la superstructure. Les Tombes 2/2 et 2/3 sont de petites chambres souterraines beaucoup plus simples munies elles aussi d'un escalier d'accès. Du point de vue du matériel, aucun lien ne pouvant être fait avec les découvertes réalisées par Saad, la datation des structures de ce secteur reste problématique. Pour autant, le mobilier recueilli dans les sondages à proximité des tombes et les comparaisons architecturales des monuments avec ceux de Saqqara et de Naga éd-Der suggèrent une activité durant la seconde moitié de la 2<sup>e</sup> dynastie pour la Tombe 2/1, durant la 2<sup>e</sup> ou le début de la 3<sup>e</sup> dynastie pour les Tombes 2/2 et 2/3.

Dans un tel contexte, la céramique retrouvée au cours des nouvelles opérations de terrain est d'une importance toute particulière pour appréhender la chronologie du site. C'est ce que rappelle C. Köhler dans le chapitre qu'elle consacre à ce type de matériel. Une large part des tessons de poterie provient des déblais laissés par Saad. Ce sont presque 10500 tessons qui ont été récupérés au cours de l'Opération 1. Consti-

1. A l'automne 2006, l'équipe d'Hélouan n'a pu que constater la disparition dramatique de la Tombe 1, complètement détruite par le mur d'enceinte qui devait protéger le site d'Hélouan de l'urbanisme sauvage (note de l'éditeur).

tués à 95 % de pâtes alluviales, ils correspondent par leurs types à une longue période allant de la proto-histoire au Moyen Empire, avec quelques spécimens de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Époque. Concernant plus particulièrement les deux premières dynasties, la céramique est représentée par des pâtes et des formes très communes, telles que des moules à pain, des jarres à bière et à vin, de grandes assiettes et des bols. Au final, l'examen de la céramique rattache la Tombe 1 à la phase Nagada III, les tombes de l'Opération 2 à une phase située entre la fin de 1<sup>re</sup> dynastie et la fin de la 2<sup>e</sup> dynastie.

Le matériel lithique, étudié dans le chapitre suivant par T. Hikade, provient des deux secteurs fouillés. L'Opération 2 n'a livré que quelques éléments sur lames. Le matériel de l'Opération 1 comprend plus de 15000 pièces en silex recueillies lors de la fouille de la Tombe 1, parmi lesquelles environ 5000 galets issus du sédiment naturel et une cinquantaine de lames paléolithiques. Les 10500 autres pièces sont réalisées dans un silex de couleur brun clair à brun foncé. La provenance de cette matière première, connue dans les formations éocènes du Caire jusqu'à Esna, est difficile à cerner. Plus de 80 % des pièces lithiques correspondent à du débitage. Les outils (2,6 % de l'assemblage) sont réalisés pour moitié sur lame et pour une autre moitié sur éclat. La retouche standard pour les éclats est de type direct (75 %) ; les lames sont principalement représentées par des segments bruts ou des grattoirs (50 % des lames). Seuls trois fragments de couteaux bifaciaux sont présents. À partir de cet assemblage, l'auteur propose l'existence à Héliouan d'un atelier de fabrication d'outils en silex qu'il compare à celui de la localité Hk 29A de Hiérakonpolis. Il situe son activité entre la seconde moitié de la 1<sup>re</sup> dynastie et la fin de la 2<sup>e</sup> dynastie.

Dans le dernier chapitre, C. Köhler s'intéresse aux petits objets retrouvés pendant la campagne 1997-1998. Ce mobilier n'a pas échappé à l'attention de Saad et se réduit dans les nouvelles fouilles à un petit nombre d'objets. Ils proviennent presque tous des débris accumulés sur le site et ne peuvent en conséquence être resitués dans leur contexte original. Les découvertes en terre comprennent un scellement anépigraphé avec une empreinte de corde, un tessou de poterie sur la surface duquel se trouve des gouttes de cuivre et un fragment de fusaiole. Rien ne permet de dater ces objets plus précisément que dans une fourchette très large allant de la période protodynastique à la Basse Époque. Le matériel en pierre comprend des fragments de bracelet en schiste et en calcaire soigneusement polis ainsi que de la vaisselle typique des premières dynasties. On note également quelques petits objets en cuivre, probablement des fragments de fil ou de clous, l'un d'entre eux ayant pu être un hameçon, ainsi qu'un morceau d'hématite poli.

L'auteur a eu la bonne idée de conclure ce volume par une série de trois annexes concernant les travaux en cours. Ce sont ainsi autant de rapports préliminaires qui exposent les différents axes de recherche dans lesquels l'équipe d'Héliouan est engagée. Dans la première annexe, C. Köhler présente les perspectives offertes par l'ouverture de l'une des tombes utilisées par Saad pour stocker le matériel qu'il n'a pas envoyé au musée du Caire. Ce ne sont pas moins de 800 récipients en céramique qui ont ainsi été redécouverts, tous portant une inscription à la peinture mentionnant le numéro de la tombe d'où ils proviennent. Ces objets vont permettre de reconstituer les assemblages céramiques et leur association avec les autres objets provenant d'un même contexte. Outre les travaux de terrain, l'auteur décrit aussi le programme d'étude de la collection complète des objets

déposés au musée égyptien. Il s'agit d'une collection d'environ 6000 objets, actuellement en cours d'étude et qui seront bientôt publiés par types. Elle présente une sélection de cinq objets provenant des secteurs correspondant aux Opérations 1 et 2 : deux amulettes rectangulaires en faïence, l'une gravée d'un *serekh* au nom de Narmer, l'autre au nom de l'Horus Djer ; une figurine en cuivre représentant un faucon posé sur ce que C. Köhler interprète comme le signe de Min ; un sceau cylindrique en stéatite gravé d'une scène figurée (Köhler 1999) ; un objet en ivoire en forme de main, peut-être la poignée d'une cuillère. Dans la deuxième annexe, B. St. Clair étudie une série de vingt-quatre claquoirs en ivoire. En forme de croissant avec une base plate et une section arrondie, ils se différencient par un motif animal (gazelle, lion ou singe) incisé sur chacun d'entre eux. L'un de ces objets comporte une inscription en hiéroglyphes qui pourrait être un nom. L'étude de ces claquoirs et leur comparaison avec d'autres objets similaires apportera de nouveaux éclairages sur un type de matériel peu documenté. La troisième annexe est un rapport préparé par J. Smythe sur un groupe de vases provenant d'une tombe initialement fouillée par Saad, utilisé ensuite par celui-ci pour entreposer de la céramique, du matériel en pierre et des squelettes humains. L'Opération 3/1, menée de 1997 à 1998, a permis à l'équipe de la Macquarie University de retrouver 738 récipients en céramique, tous complets. Les objets ont été soigneusement nettoyés et désalinisés avant leur étude. Sur plus de deux tiers d'entre eux on pouvait encore lire le numéro de leur tombe d'origine. Ces vases correspondent à un panel de formes variées (jarres cylindriques à anse ondulée, jarres à vin, jarres à bière, etc.) correspondant à toute la séquence Nagada III.

Le travail mené par l'équipe australienne de Köhler montre tout l'intérêt de reprendre la documentation

d'un dossier déjà ancien mais sur lequel on peut encore apporter de nouveaux éclairages. Il met aussi l'accent sur l'urgence de mener des recherches dans la banlieue du Caire, là où les vestiges archéologiques, aussi importants soient-ils, sont toujours plus menacés par les aménagements urbains. Ce premier volume des nouvelles fouilles d'Héliouan présente une synthèse sobre et minutieuse de l'étape initiale des travaux menés sur le site depuis maintenant une dizaine d'années. Il bénéficie par la qualité de ses planches et de son cahier de photographies en noir et blanc d'une illustration soignée, à laquelle on ne reprochera que les échelles numériques qui peuvent gêner la bonne lecture et la manipulation des dessins. Le propos des auteurs est clair et mesuré dans ses interprétations. On ne remerciera pas assez l'Institut archéologique allemand du Caire d'avoir soutenu un manuscrit prêt depuis 1999 mais dont la publication, malgré les efforts de l'auteur, a été trop longtemps reportée. Ce retard ne reflète en rien le dynamisme d'une équipe dont on connaît bien par ailleurs, grâce aux articles préliminaires, les résultats des dernières campagnes de fouille (Köhler 1999-2004 ; Köhler & Smythe 2004 ; Köhler & van den Brink 2002). On attend

avec impatience les deux prochaines monographies, consacrées pour l'une aux stèles protodynastiques (Köhler & Jones à paraître), pour l'autre aux campagnes de fouilles de 1998 à 2000 (Köhler *et al.* à paraître).

Yann Tristant

#### Bibliographie

- KÖHLER, E.C., 1999. Re-assessment of a Cylinder Seal from Helwan, *Göttingen Miscellen* 168: 49-56.
- KÖHLER, E.C., 2000a. Excavations in the Early Dynastic Cemetery at Helwan. A Preliminary Report of the 1998/1999 and 1999/2000 Seasons, *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 11: 83-92.
- KÖHLER, E.C., 2000b. Excavations at Helwan, *Egyptian Archaeology* 17: 38-40.
- KÖHLER, E.C., 2001. Preliminary report on the 2<sup>nd</sup> excavations season of the Australian Centre for Egyptology, Macquarie University Sydney at the cemetery of Helwan/Ezbet el-Wald, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 76: 23-29.
- KÖHLER, E.C., 2002b. Hidden Treasures in the Egyptian Museum in Cairo: the Collection of Objects from Zaki Saad's Excavations at Helwan/Ezbet el-Walda [in:] ELDAMATY, M. & TRAD, M. (ed.), *Egyptian Museum Collections around the World: Studies for the Centennial of the Egyptian Museum*, Cairo, vol. 1: 679-690.
- KÖHLER, E.C., 2003a. The New Excavations in the Early Dynastic Necropolis at Helwan, *Archéo-Nil* 13: 17-27.
- KÖHLER, E.C., 2003b. Preliminary Report on the Fourth Season of Excavations at Helwan/Ezbet el-Walda by the Australian Centre for Egyptology of Macquarie University in Sydney, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* 77: 83-90.
- KÖHLER, E.C., 2004a. On the Origins of Memphis. The New Excavations in the Early Dynastic Necropolis at Helwan [in:] HENDRICKX, S., FRIEDMAN, R.F., CIAŁOWICZ, K.M. & CHŁODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams. Proceedings of the International Conference "Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt"*, Krakow, 28th August - 1st September 2002, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 138. Leuven: 295-315.
- KÖHLER, E.C., 2004b. Seven Years of Excavations at Helwan in Egypt, *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 15: 79-88.
- KÖHLER, E.C. & JONES, J., à paraître. *Helwan II. The Early Dynastic Stelae*.
- KÖHLER, E.C. *et al.*, à paraître. *Helwan III. The Excavation Seasons 1998/99 and 1999/2000*.
- KÖHLER, E.C. & SMYTHE, J., 2004. Early Dynastic Pottery from Helwan - Establishing a Ceramic Corpus of the Naqada III Period, *Cahiers de la Céramique Égyptienne* 7: 123-144.
- KÖHLER, E.C. & VAN DEN BRINK, E.C.M., 2002a. Four Jars with Incised Serekh-Signs from Helwan recently retrieved from the Cairo Museum, *Göttingen Miscellen* 187: 59-81.